

PROSTITUTION AND SEXUAL MORALITY IN FRANCE IN THE NINETEENTH CENTURY

Mădălina Ioana Tök

PhD Student, "Babeş-Bolyai" University of Cluj-Napoca

Abstract : Body, sexuality and prostitution are notions that influence each other. The body becomes a concern for bourgeois society in all the aspects of life: heredity, marriage, genealogy. Health becomes an important trait from a physical point of view as well as for social life. The healthy man will be ready for political, economic, and future life. Sexuality begins to become a subject associated with politics and law. It is from this idea that we can speak about a sexual repression based on the protection of the body, which is why the prohibition becomes a widely used concept. Generally, in France we talk about a bourgeois morality that settles in the society of the nineteenth century. Within the bourgeois class we are also talking about moderation and the control of instinct. Sexuality becomes a taboo subject, practiced with discretion and restraint. At this point, it must be emphasized the fact that the family was based on the idea of procreation. The woman had to correspond to the model mother in charge of the household and children. Sexuality within the family was reduced to the term of procreation. In this way, since the institution of marriage provoked a rarefaction of sexuality, prostitution was the solution adopted and tolerated by the State so that man could find carnal satisfaction. At the same time society remains balanced and the family united.

Keywords: sexuality, body, prostitution, family, morality

Lorsqu'il s'agit de la prostitution, il y a souvent beaucoup de questions qui nous viennent à l'esprit : pourquoi la prostitution existe-t-elle, quel est son rôle et pourquoi doit-on vendre nos corps à autrui ? Le corps n'a pas été présent seulement dans le domaine social, mais aussi littéraire ou artistique. Bien qu'il s'agisse du corps comme objet du désir, ou comme objet d'art, le XIXe siècle est la période la plus significative pour envisager des concepts comme : le corps, la sexualité, la prostitution. Lorsqu'il s'agit du corps, Alain Corbin affirme : « Corpul contemplat, corpul dorit [...] constituie un ansamblu de obiecte istorice obsedante într-un secol care a văzut procesul de elaborare a noțiunii de sexualitate. »¹

Ainsi, le XIXe siècle est le temps qui privilégie une étude approfondie sur le corps et la sexualité. Ce siècle n'a pas mis en évidence seulement une idée prégnante, mais a créé des débats, même des projets pour ou contre la prostitution. Ainsi comme Rose Dufour l'affirme,

¹ Alain Corbin, « Întâlnirea corpurilor », în Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine, Georges Vigarello (coord.), *Istoria corpului. De la Revoluția Franceză la Primul Război Mondial*, vol. 2, traducere în limba franceză de Simona Manolache, Camelia Biholaru, Cristina Drahta, Giuliano Sfichi, București, Art, 2008, p. 163. (Le corps contemple, le corps désire, [...] constitue un ensemble d'objets historiques obsédants dans un siècle qui a vu le procès d'élaboration de la notion de sexualité). [nous traduisons]

Parler de la prostitution, c'est ouvrir une réflexion, un débat sur la sexualité humaine, les rapports sexuels et relationnels entre les femmes et les hommes, les rapports entre les parents, les rapports entre les pères et leurs filles, les rapports entre les mères et leurs filles, les rapports de complicité et de rupture entre les parents et leurs enfants, les rapports entre les adultes et les enfants.²

De cette manière, nous pouvons constater que le corps, la sexualité et la prostitution sont des notions qui s'influencent réciproquement et ouvrent des perspectives multiples : non pas seulement sur des rapports physiques voire sexuels, mais relationnels. La prostitution apporte des modifications sur tous les plans : sociaux, familiaux, économiques. Parler de prostitution c'est reconnaître son existence et sa présence dans le milieu social, mais aussi culturel et artistique. Beaucoup d'écrivains et d'artistes ont pris ce sujet comme thèmes dans leurs œuvres justement pour révéler les mœurs et les réalités du siècle.

Si on parle de la sexualité au XIXe siècle, il faudrait dire que pour la société bourgeoise la sexualité a été un sujet qui intéressait, qui souciait et qui occupait une partie importante de la vie. En ce sens, Michel Foucault présente cet aspect en remarquant que :

Le sexe n'est pas cette partie du corps que la bourgeoisie a dû disqualifier ou annuler [...] Il est cet élément d'elle-même qui l'a, plus que tout autre, inquiétée, préoccupée, qui a sollicité et obtenu ses soins et qu'elle a cultivé avec un mélange de frayeur, de curiosité, de délectation et de fièvre. Elle lui a identifié ou du moins soumis son corps, en lui prêtant sur celui-ci un pouvoir mystérieux et indéfini ; elle y a accroché sa vie et sa mort en le rendant responsable de sa santé future.³

De cette façon, nous remarquons que la sexualité est reconnue comme un aspect intégrant dans l'existence que la bourgeoisie a exploré au fil du temps, qui l'a intéressée. Elle a essayé d'utiliser les moyens les plus adéquats pour la garder et pour la révéler. Elle a compris que la sexualité dépend du corps, la partie physique qu'elle a continuellement explorée avec plaisir et précaution en même temps.

Le corps devient un souci pour la société bourgeoise dans tous les aspects de la vie : hérédité, mariage, généalogie. La santé devient un trait important tant du point de vue physique : pour la longévité, ainsi que pour la vie sociale. L'homme sain sera prêt pour la vie politique, économique, très importante pour l'avenir.⁴ Au-delà du corps sain, Michel Foucault parle du « corps sexuel » et explique que tout à la fin du XIXe siècle, les gens cherchent à protéger leurs corps et n'acceptent pas la sexualité d'une manière facile, c'est la raison pour laquelle elle sera thématifiée par l'interdit, par l'exigence, par la rigueur.⁵

Petit à petit la sexualité commence à devenir un sujet associé à la politique, à la loi. C'est à partir de cette idée que nous pouvons parler d'une théorie de répression de la sexualité.⁶ Il s'agit donc d'une répression sexuelle généralisée sur tous les aspects qui sont englobés dans ce thème.⁷ Afin de comprendre le concept de sexualité au XIXe siècle, nous

² Dufour, Rose, *Je vous salue — : Marion, Carmen, Clémentine, Eddy, Jo-Annie, Nancy, Jade, Lili, Virginie, Marie-Pierre : le point zéro de la prostitution*, MultiMondes, 2005, p. 1.

³ Michel Foucault, *Histoire de la sexualité. La volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1976, pp. 163-164.

⁴ *Ibid.*, p. 165.

⁵ *Ibid.*, p. 169.

⁶ *Ibid.*, pp.169-170.

⁷ Nous parlons d'une théorie de la répression liée à la diffusion de la sexualité. Au XIXe siècle on cherche à définir la sexualité par rapport aux autres siècles et on souhaite trouver les éléments qui la définissent pour protéger le corps. La répression est justement un moyen de mettre en évidence la sexualité par l'interdit, par l'autorité, par la soumission.

parlons d'une répression de la sexualité, basée sur la protection du corps, c'est la raison pour laquelle l'interdit devient un concept largement utilisé.

Généralement, en France et en Angleterre également, nous parlons d'une morale bourgeoise qui s'installe dans la société du XIXe siècle. Il s'agit de la modération au sein de la classe bourgeoise et du contrôle de l'instinct.⁸ Ainsi, c'est à partir de la Restauration (1815-1830) que l'ascension de la bourgeoisie devient évidente et promue. C'est elle qui hérite le capital social, c'est la raison pour laquelle elle doit être un modèle dans la civilisation, surtout pour la fidélité et pour l'union familiale. Ainsi, la sexualité devient un sujet tabou, pratiqué avec discrétion et retenue.⁹ À ce point, il faut souligner l'idée que la famille était fondée sur l'idée de procréation, la femme ne disposant pas de son corps et de sa sexualité. Elle devait d'abord correspondre au modèle mère au foyer, chargée du ménage et des enfants. La sexualité au sein de la famille se réduisait au terme de procréation.¹⁰ Ces idées mettent en évidence le statut de la femme mariée à l'époque. Au sein de la famille, la femme n'exerce pas son pouvoir sexuel sur l'homme au sens de la jouissance du corps. La sexualité féminine est restreinte est réduite au stade de la nécessité de mettre des enfants au monde qui puissent hériter le capital social et continuer la tradition bourgeoise. Dans ce sens, Gérard Pommier explique :

Cette dissociation de l'amour et du désir rend compte jusqu'à un certain point d'une opposition du maternel et du féminin. Mais le patriarcat désaxa encore plus ce déséquilibre : en faisant du rejet du féminin le principe de sa propre légitimité, il ne laissait guère que la prostitution à celles qui refusaient la maternité. Il a exacerbé à l'extrême la sorte de division des rôles entre maman et putain (...) ¹¹

Ainsi, pour le bourgeois, la femme n'englobe pas toutes les caractéristiques lui sont spécifiques. Par contre, il lui attribue des rôles et l'envisage sous deux aspects : femme au foyer (mère) et femme désirée (prostituée). Ces catégories lui sont accordées en fonction des sentiments que le bourgeois ne peut pas éprouver seulement pour une seule femme, l'épouse: on parle de l'amour et du désir, du maternel et du féminin. La réglementation de la prostitution a accentué cette division et bien que cachée au monde public, la société ait encouragé l'existence de ce phénomène qui pouvait satisfaire le désir de l'homme.

Alain Corbin affirmait que : « Or, aux yeux des édiles, la prostituée ne fait pas que symboliser, elle manifeste, elle incarne l'ordure morale. (...) les réglementaristes tolèrent l'ordure puisque celle-ci manifeste le bon fonctionnement de l'organisme social. »¹² C'est ainsi que la société envisageait le bon état de la civilisation, l'évolution et l'idée de famille toujours protégée. Mais, assurer le bonheur de la bourgeoisie n'était pas facile surtout à cause de la peur de la syphilis, la raison pour laquelle le contrôle médical était effectué régulièrement sur les filles publiques.¹³ Mais, même si la prostitution était dangereuse de ce point de vue,

⁸ Thierry Pastorello, « Les caractéristiques de la morale sexuelle au XIXe siècle », dans *Suite*, juillet, 2013, disponible sur : <http://suite101.fr/article/les-caracteristiques-de-la-morale-sexuelle-au-xixe-siecle-a27995>.

⁹ *Ibid.*

¹⁰ Juliette Goudot, « Le XIXe siècle amoureux », dans *Moustiques*, juillet 2013, disponible sur : <http://www.moustique.be/television/249373/le-xixe-siecle-amoureux>.

¹¹ Pommier, Gérard, *Féminin, révolution sans fin*, Paris, Fayard, 2016, p. 116.

¹² Alain Corbin « La prostituée », dans Jean-Paul Aron, *Misérable et glorieuse la femme du XIXe siècle*, Paris, Fayard, 1980, p. 43.

¹³ Perrot, Michelle, *Femmes publiques*, Paris, Textuel, 1997, pp. 28-29.

le bourgeois peut avoir plusieurs femmes dans sa vie : la femme de ses rêves, idéalisée ou érotisée ; la régulière, l'épouse qui tient sa maison ; la maîtresse de ses sorties en villes, discrète bonne amie des maisons de rendez-vous ou maîtresse volontiers affichée par ceux qui ont les moyens d'accéder au gratin de la galanterie et à la liberté de l'ostentation.¹⁴

En ayant plusieurs femmes, selon les sentiments et les besoins du bourgeois, nous pouvons remarquer la supériorité du masculin sur le féminin. Dans une société patriarcale, il était normal que l'homme domine, qu'il prenne des décisions, qu'il exerce sa sexualité et qu'il utilise son corps selon son propre gré. L'épouse n'avait autre choix que de se conformer et de veiller au bon fonctionnement de la maison et de sa famille. Accepter cette condition de femme au foyer, de mère et de servante faisait partie des attributions d'une épouse qui n'avait pas le pouvoir de changer son rôle à la fin du XIXe siècle, dans une société patriarcale dans laquelle l'homme dominait.

L'idée de famille n'impliquait pas la passion, mais plutôt une relation basée sur l'amitié, sur la tranquillité et sur le confort dans le milieu conjugal. A part le fait que le mari avait des droits auxquels la femme devait se conformer, le mariage exigeait un équilibre entre le corps et l'âme en mettant l'accent sur la confession et sur la confiance réciproque. Les moralistes du XIXe siècle partageaient l'idée de couple et de famille et donnaient des conseils à l'égard de la conduite sexuelle. Ainsi, ils considéraient que l'homme devait être en pleine santé sexuelle, responsable et tendre. C'est lui qui devait initier la femme dans les relations intimes afin qu'ils arrivent à un accord et à une satisfaction communes.¹⁵

« Dans le mariage, souvent arrangé, la femme doit accepter sa servitude (...). La femme est faite pour être dominée, en raison de son infériorité naturelle. »¹⁶ Telle était la vision de l'époque : la dominance de l'homme devait s'imposer sur tous les aspects de la vie et donc c'est lui qui décidait ce que la sexualité, le corps et la féminité signifiaient pour lui, de son point de vue et celui de la société qui lui assurait l'accès au désir par l'existence de la prostitution.

De cette façon, vu que l'institution du mariage provoquait une raréfaction de la sexualité, la prostitution sera la solution adoptée et tolérée par l'Etat pour que l'homme puisse trouver la satisfaction charnelle, tant que la société reste équilibrée et la famille intègre. La prostitution sera un problème du XIXe siècle, mais qui naît avant, dans l'Antiquité. En étant différemment perçue, la sexualité se remarque du point de vue physique et devient étroitement liée à l'utilisation du corps, mais elle a aussi des influences majeures sur l'idée de famille dans la société bourgeoise et sur la société en général. Nous parlons d'une époque qui la privilégie et qui donne sens aux conséquences ultérieures parmi lesquelles la morale sexuelle, l'acceptation et le contrôle de la prostitution.

BIBLIOGRAPHY

BARD, Christine, EL AMRANI, Frederique, PAVARD, Bibia, *Histoire des femmes dans la France des XIXe et XXe siècles*, Paris, Ellipses, 2013.

¹⁴ *Ibid.*, pp. 22-24.

¹⁵ Gleyses, Chantal, *La femme coupable. Petite histoire de l'épouse adultère au XIXe siècle*, Paris, Imago, 1994, pp. 57-63.

¹⁶ Bard, Christine, El Amrani, Frederique, Pavard, Bibia, *Histoire des femmes dans la France des XIXe et XXe siècles*, Paris, Ellipses, 2013, p. 120.

CORBIN, Alain, « La prostituée », dans Jean-Paul Aron, *Misérable et glorieuse la femme du XIXe siècle*, Paris, Fayard, 1980.

CORBIN, Alain, « Întâlnirea corpurilor », în Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine, Georges Vigarello (coord.), *Istoria corpului. De la Revoluția Franceză la Primul Război Mondial*, vol. 2, traducere în limba franceză de Simona Manolache, Camelia Biholaru, Cristina Drahta, Giuliano Sfichi, București, Art, 2008.

DUFOUR, Rose, *Je vous salue — : Marion, Carmen, Clémentine, Eddy, Jo-Annie, Nancy, Jade, Lili, Virginie, Marie-Pierre : le point zéro de la prostitution*, MultiMondes, 2005.

FOUCAULT, Michel, *Histoire de la sexualité. La volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1976.

GLEYSES, Chantal, *La femme coupable. Petite histoire de l'épouse adultère au XIXe siècle*, Paris, Imago, 1994.

GOUDOT, Juliette, « Le XIXe siècle amoureux », dans *Moustiques*, juillet 2013, disponible sur : <http://www.moustique.be/television/249373/le-xixe-siecle-amoureux>

PASTORELLO, Thierry, « Les caractéristiques de la morale sexuelle au XIXe siècle », dans *Suite*, juillet, 2013, disponible sur : <http://suite101.fr/article/les-caracteristiques-de-la-morale-sexuelle-au-xixe-siecle-a27995>

PERROT, Michelle, *Femmes publiques*, Paris, Textuel, 1997.

POMMIER, Gérard, *Féminin, révolution sans fin*, Paris, Fayard, 2016.